

# Feel GOOD!

SAMBR'HABITAT  
&  
VOUS

#07



## LE PARCOURS DE LA FAMILLE ATIYEH, DE SYRIE EN BELGIQUE, RISQUER SA VIE POUR LA LIBERTÉ.

En 2011, des conflits internes entre le peuple et la police ont eu lieu en Syrie. Le peuple avait commencé à se soulever pour demander le changement de Président. Ce dernier s'est retourné contre son propre peuple. L'insécurité commençait à s'installer.



Monsieur Atiyeh y vivait avec sa famille (son épouse et leurs trois enfants de 8,6 et 2 ans) dans une grande maison sur trois étages accueillant également ses parents et la famille de sa sœur. Monsieur gérait une entreprise de confection de robes de mariée et employait une équipe de 40 personnes.

Courant 2012, la guerre a éclaté. Les bombardements sont devenus intenses. La famille a dû se mettre à l'abri. Le magasin de Monsieur ainsi que la maison familiale ont été touchés par les bombes. A ce moment-là, Monsieur Atiyeh, en tant que chef de famille, prend la décision de quitter le pays. Depuis quelques temps, il anticipait son voyage en transformant son argent en euros et en dollars. Cet argent serait précieux pour arriver au bout du « voyage ».



Premier objectif, se rapprocher de la Libye en traversant notamment l'Égypte et l'Algérie. En Libye, les risques sont énormes. Les frontières sont protégées. La famille traverse le pays en jeep, à travers le désert à du 120 km/h. Un sniper peut tirer à tout moment.

Après un périple de six mois, avec juste un sac à dos chacun pour emmener toute sa vie, la famille arrive à proximité de la côte Libyenne. Là, des contacts sont pris pour pouvoir passer sur l'autre continent. La famille restera 1 mois, cachée, enfermée dans une sorte de container avec d'autres personnes venues de divers pays (Soudan, Érythrée, ...). La nourriture est très rationnée, il n'y a pas d'accès à la lumière extérieure. Ce passage de leur périple fût un des plus éprouvants. Les enfants sont jeunes et il n'y a pas grand-chose pour les nourrir et les apaiser. Tous les deux jours une annonce est faite pour prendre le bateau et faire la traversée. On prépare les enfants, on enfle les gilets de sauvetage mais souvent les espoirs sont déçus, il faut encore attendre...

Le jour J, la mer est calme. 250 personnes dont les 15 membres de la famille Atiyeh montent dans un bateau



de fortune. La traversée durera 14 heures, sous un soleil de plomb. Si les visages ne sont pas protégés par des draps, ils brûlent, tellement le soleil est au zénith. Ce voyage est un pari fou. Au bout du périple, c'est la vie ou la mort pour tous !

Après ces longues heures, un paquebot italien est venu au secours de leur embarcation. 1200 migrants se sont retrouvés sur ce bateau, à peine pourvu de sanitaires et avec pas assez de nourriture pour tout le monde. Arrivés sur le sol d'Italie, la famille a été recueillie dans un centre de la Croix-Rouge à Milan.

A partir de là, la route des uns et des autres se sépare à travers l'Europe (Suède, Allemagne, ...). La famille Atiyeh avait pour objectif d'atteindre la Belgique.

Ce pays, au centre de l'Europe, leur paraissait accueillant et sécurisant.

Pour y arriver, ils tentent un passage de la frontière vers la France en prenant le train. Là, encore, les risques sont énormes. Si les contrôleurs du train, la douane ou la police les interceptent, cela peut être retour à la case départ ou presque.

Et effectivement, c'est ce qui arrivera. C'est-à-dire, qu'après leur interpellation dans le train, la famille est renvoyée en Suisse, à la limite de la frontière avec l'Italie.

Cela induit un changement de programme pour la famille. A tout moment, il faut s'adapter aux nouvelles épreuves vécues sur le chemin. Cette fois-ci, elle tente de prendre le train vers l'Allemagne, Francfort plus précisément. Dans le train, il faut se cacher, éviter le contrôleur en allant fréquemment aux toilettes, ... Des risques, toujours des risques, pour la liberté...

La famille arrive à Francfort à 2h du matin. Elle n'ose pas sortir de la gare. Monsieur Atiyeh repère les taxis. C'est de cette façon qu'elle rejoindra notre capitale... Près de deux ans après son départ de Syrie !

A son arrivée en Belgique, la famille sera accueillie dans un centre Fedasil du sud du pays, du côté de Beauraing, pendant près de 5 mois. Les membres de la famille obtiendront leur titre de séjour après 3 mois d'attente. Ce délai semble avoir été plutôt raisonnable par rapport à d'autres ressortissants Syrien car la famille Atiyeh est en fait « doublement étrangère » car d'origine palestinienne au départ.

Ces papiers leur donnent la possibilité d'obtenir un revenu d'intégration. La famille se met alors en quête d'un logement. Elle s'installe dans un

appartement 2 chambres à Namur. 2 chambres pour accueillir 15 personnes.

Les enfants sont inscrits à l'école. Une vie « normale » peut commencer mais les conditions optimales ne sont pas encore réunies. Autant de monde dans un si petit logement et un loyer très cher, ce n'est pas l'idéal. La famille de Monsieur Atiyeh, ainsi que celle de sa sœur et ses parents s'inscrivent chacun de leur côté pour un logement social. Monsieur Atiyeh bénéficie de plusieurs points de priorité car le logement occupé est reconnu surpeuplé. Il a également trouvé un petit job dans une pizzeria, ce qui lui permet d'obtenir des points de priorité supplémentaires.

Après 2,5 ans d'attente, la famille a obtenu un logement social dans notre société Sambr'Habitat. Monsieur Atiyeh se dit très heureux d'être arrivé en Belgique. Lui qui a une santé fragile, ainsi que ses parents, ont la possibilité de se soigner dans de bonnes conditions dans notre pays. Les enfants suivent une scolarité normale et sont brillants. Les aînés envisagent des études de médecine.

Cependant, il est réaliste et, avec le recul, en analysant tous les risques pris au fur et à mesure du périple, il ne conseillerait jamais à quiconque de tenter la même chose. Ce parcours fût tellement éprouvant que Monsieur Atiyeh nous explique avoir l'impression d'avoir vieilli de 10 ans d'un coup. Les cauchemars le hantent encore souvent. Il se sent responsable d'avoir fait prendre tous ces risques à sa famille. Selon ses dires, en restant au pays, il s'en serait remis à Dieu. C'est lui qui aurait décidé de leur sort. Mais dans sa religion, une des valeurs les plus importantes est d'être bon avec ses parents. La croyance est que Dieu alors facilite ta vie...

En prenant cette décision de partir, il a offert le plus beau des cadeaux à toute sa famille : sécurité et liberté. Ses enfants ont maintenant une identité, un passeport, une nationalité. Ils sont libres, libres d'étudier ce qu'ils souhaitent et de voyager dans le monde entier !

Vous aussi souhaitez nous partager votre histoire, n'hésitez pas à contacter notre service communication au 071 71 05 22 ou 26 ou par e-mail via [info@sambrhabitat.be](mailto:info@sambrhabitat.be)